

Conférence de Barbara Cassin : « Les enjeux du *Vocabulaire européen des philosophies* sur la conception d'un lexique philosophique universel »

Samedi 19 février 2011 à 16h, Lycée Notre-Dame de Sion (Harbiye / İstanbul)

Intervention en français avec traduction simultanée en turc

Modérateur : Ferda Keskin (Université de Bilgi)

Organisation : IFEA (Institut Français d'Etudes Anatoliennes) et Lycée Notre-Dame de Sion

L'auteur :

Barbara Cassin, philosophe française spécialiste de la Grèce antique, est Directeur de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique. Elle dirige actuellement le Centre Léon Robin de Recherche sur la pensée Antique (CNRS/Paris IV-SorbonneENS Ulm) et coordonne le réseau des Femmes-philosophes, qu'elle a fondé en 2009 à l'UNESCO. Ses travaux s'attachent à l'étude du rôle de la sophistique et de la rhétorique dans le discours philosophique, depuis les présocratiques jusqu'aux philosophes contemporaines (Heidegger, Arendt, Lacan, Habermas notamment). Ses principaux ouvrages publiés sont *L'Effet sophistique* (Gallimard, 1995), *Aristote et le logos*, *Contes de la phénoménologie ordinaire* (PUF, 1997), *Parménide, Sur la nature ou sur l'étant*, *La Langue de l'être ?* (Seuil, Points-bilingues, 1998), *Voir Hélène en toute femme, d'Homère à Lacan* (Les Empêcheurs de penser en rond, 2000).

Présentation de l'ouvrage :

Le *Vocabulaire européen des philosophies – Dictionnaire des intraduisibles* a été publié sous la direction de Barbara Cassin en 2004 à Paris (Editions Seuil / Le Robert). Il contient près de 400 entrées dans lesquelles sont comparés et analysés plus de 4000 mots et expressions dans une quinzaine de langues européennes (ou constitutives de la culture européenne : latin, grec ancien, hébreu, arabe, etc.).

Le point de départ de l'ouvrage est le problème de la traduction en philosophie. En effet, toute langue - par sa grammaire, son vocabulaire, son histoire - produit des réseaux de significations particuliers qui permettent des formes de pensée et des représentations du monde spécifiques. Par exemple, les distinctions fondamentales entre "essence" et "existence", "être" et "devenir", sur lesquelles repose l'ontologie grecque, ne se retrouvent pas dans toutes les langues, ou avec des variations sémantiques importantes. Toute traduction, en modifiant la manière de penser, transforme nécessairement le contenu de la pensée. Est-ce à dire que la pensée philosophique est intraduisible ? En réalité, « l'intraduisible » ne désigne pas ce qu'on ne peut pas traduire, mais « ce qu'on ne cesse pas de traduire » sans jamais y parvenir convenablement. Par exemple : *esprit*, *Geist* (all.), *mind* (ang.) ne renvoient pas aux mêmes réseaux conceptuels, d'où des significations distinctes.

Le choix des entrées du *Dictionnaire* résulte d'un travail d'exploration diachronique (étude des passages, transferts, interactions, bifurcations d'une langue à l'autre, etc.) et synchronique (constituer une cartographie des différences philosophiques européennes avec leurs oublis, inventions, faux-amis, contresens, doublons...). B. Cassin distingue trois types d'entrées : certaines partent d'une notion ou d'un concept (ou de plusieurs) pour comparer les réseaux de significations d'une langue à l'autre (ex : l'entrée MORALE / ETHIQUE explore les réseaux de significations de *ethos* (gr.), *mores*, *moralitas* (lat.), *Sittlichkeit*, *Moralität*, *Ethik* (all.)) ou à l'intérieur d'une même langue (ex : la notion *Dasein* dans la langue allemande). D'autres entrées traitent du fonctionnement

de telle ou telle langue européenne, ou d'une question plus générale (ex : entrée ORDRE DES MOTS). Enfin, des entrées directionnelles orientent le lecteur vers tel ou tel concept en langue étrangère et proposent une synthèse des difficultés et des différences (ex : MONDE, AUTRUI, etc). Des encadrés à l'intérieur des articles apportent des éclairages sur des problèmes particuliers de traduction (par ex., celle de *mimesis* par « représentation » chez Aristote), de distinction (par ex., « conscience », « conscience de soi » et « aperception ») ou de définition dans un domaine spécifique (par ex., le sens du mot « fantasme » dans les textes francophones de psychanalyse).

Problèmes et enjeux

L'un des problèmes les plus aigus posé par la construction européenne (politique, économique, culturelle) est celui des langues : en l'absence d'une langue européenne unique, comment fédérer les peuples autour d'un même projet ? Le choix d'une langue dominante – un “anglo-américain mondialisé” – ne satisfait personne, à commencer par les Anglais qui y voient un appauvrissement de leur langue. De l'autre côté, le maintien de la pluralité des langues européennes, tout en favorisant la communication et les échanges entre les cultures, est également source d'incompréhensions profondes et durables, liées précisément aux “intraduisibles”... Mais pour Barbara Cassin, cette optique est préférable à la domination d'une langue sur les autres, à un universalisme logique indifférent à la multiplicité des langues, ou encore à un “nationalisme ontologique” qui considère que telle ou telle langue est plus appropriée à la philosophie qu'une autre (le grec et l'allemand chez Heidegger : cf. art. GREC, encadré n.4).

Ce positionnement – qui est déjà un choix philosophique, et d'une certaine façon, politique- soulève plusieurs questions : un “lexique philosophique universel” – ou au moins européen – qui maintiendrait les différences linguistiques (les “intraduisibles”) peut-il être accepté par tous dans un monde où les cultures se livrent un combat linguistique permanent pour gagner des parts de marché ou simplement pour survivre dans un environnement de plus en plus uniformisé ? Ce projet, qui apparaît aussi comme un acte de résistance à l'uniformisation apauvrissante des langues cultures, n'est-il pas voué à l'échec ?

D'autre part, si « chaque langue contient un système de concepts qui, précisément parce qu'ils se touchent, s'unissent et se complètent dans la même langue, forment un *tout* dont les différentes parties ne correspondent à aucune de celles du système des autres langues » (Schleiermacher), comment résoudre la tension entre la prétention universelle des concepts et la singularité de son expression linguistique ? L'irréductibilité de la différence linguistique ne nous condamne-t-elle pas à une solitude linguistique comparable à celle des individus ?

Enfin, si ce “lexique” peut *a priori* importer des concepts de toute langue, comment se fait-il que certaines langues soient absentes du *Vocabulaire européen des philosophies*, et en particulier la langue turque ? Certes, le turc, langue altaïque, n'est pas une langue indo-européenne, mais l'arabe et l'hébreu – qui occupent une place importante dans l'ouvrage de B. Cassin – ne le sont pas non plus (langues sémitiques). De plus, le turc et ses variantes ont longtemps été parlés à l'intérieur des frontières politiques de l'Europe politique actuelle (sous l'Empire ottoman), ce qui explique pourquoi on trouve un certain nombre de mots turcs dans les langues européennes (slaves en particulier). Inversement, et pour des raisons historico-culturelles multiples, la langue turque comporte de nombreux mots d'origine européenne (française, en particulier).

Cette lacune est d'autant plus regrettable que le débat intellectuel turc contemporain est traversé par la question de la philosophie en langue turque, ou de la langue turque comme langue philosophique. Ce débat, qui renvoie à la question linguistique et politique des origines et de l'histoire de la langue turque, se cristallise précisément sur des problèmes de traduction (par ex, le choix de traduire “autre” ou “l'autre” par *öteki* plutôt que par *başka* et *başkası*), souvent liés à l'origine étrangère des mots des mots (arabe, perse, etc). La langue philosophique turque doit-elle puiser dans la richesse de ses propres origines, s'ouvrir à la diversité conceptuelle des langues indo-européennes ou se limiter à une approche plus nationaliste ?

L'intervention de B. Cassin contribuera certainement à éclairer et à enrichir ce débat.